



INSTITUT NATIONAL
DE L'AUDIOVISUEL

tortel
gullevic
réda
du bouchet
renard
ashbery
dupin
noël
daive
laude
deguy
venaille
roche
pleynet

ristat
butor
couturier
yurklevich
lucot
racine
saraggi
bayser
dib
lely
delahaye
tarn
thomas
white
jacob
tardieu
valet
sanguinetti
ray
bénézet
parant
duits

bory
cholodenko
chopin
stétié
trozig
duncan
rossi
munier
détienne
garelli
van hirtum
serreau
tal-coat
sautreau
guyon
middleton

et chaque dimanche
de 20h40 à 23h05

atelier
de création
radiophonique

140

semaine du
du 26 fév. au 5 mars 78

terrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie inin

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue

roubaud
rouche
maguire
guglielmi
heldsieck
mathews
brault
faye
lapointe
perros
sarduy
mansour
roche
khaïr eddine
jouffroy
barthes
frénaud
pinget
valdrop
risset
dufrêne
jabès
janvier
oster soussouev
quignard
frémon
roudaut
sacré
hinostroza
sarraute
caillois
hocquard
koch
gaspar
stefan
chailou

sept poètes
deluy
bruckner
du bouchet
sollers
sojcher
juliet
trassard
gysin
de la fontaine
suied
rouzier
macé
lucrèce
loreau
ben jelloun
camus
perec
laporte
remila
genette
seteban
certeau
engelbach
chouraqui
verheggen
collin
bédard
beaudet
vargaffig
finas
tâche
baudry
norge
glissant
herlin

lascault
velter
lycophon
tortel
cixous
gaignebet
g. guez ricord
hoyer
duault
lewinter
gullevic
linhartova
buin
boulanger
aïgui
louis-combet

claire
louis-combet



C L A U D E

L O U I S - C O M B E T

présenté par
bernard noel

textes de
 saint augustin . confessions
 hermès trismégiste . poimandrès
 maître eckart . sermons
 jacob böhme . mysterium magnum
 sainte thérèse d'avila . pensées sur l'amour de dieu
 novalis . hymnes à la nuit
 kierkegaard . crainte et tremblement
 r. m. rilke . ix° élégie de duino
 t. s. eliot . quatre quatuors

et de

claudé louis-combet . miroir de léda, tsé-tsé,
 voyage au centre de la ville,
 mémoire de bouche .

... Vous lisant - oui, vous lisant depuis longtemps,
 je voudrais savoir vous présenter d'un mot qui
 rendrait manifeste ce que sont vos livres. Mais
 il n'y a pas de clé, et même face à face, nous
 sommes seuls, et même au plus vif de la com-
 munication, de la lecture, nous le sommes
 encore. Et pourtant, il y a dans vos livres un
 mouvement très particulier, qui est d'obliger
 le lecteur à remettre vos mots dans vos mots.
 Il n'y a pas de chemin, mais il y a quelque chose
 qui appelle - et un sus souffle. Je voudrais
 oser parler du souffle qui pousse vos phrases, et
 qui emporte le doute du lecteur, de telle sorte
 que lui, le distant, est dépassé de sa distance
 et de son idéologie - je dis dépassé, alors
 que je pense libre ! Et il devient le silencieux,
 le passif, mais par cette passivité, contraire à ce
 que l'on dit aujourd'hui du travail du lecteur,
 il entre dans l'attitude qui est celle de votre
 écriture. Ce renversement est d'ailleurs carac-
 téristique : vous n'écrivez pas dans aujourd'hui,
 mais dans toujours. Vous écrivez en dehors...
 J'ai envie, ou plutôt j'ai besoin, pour commencer,
 de vous interroger sur cette passivité en vous
 demandant si, pour l'écrire, elle vous
 paraît la posture mentale fondamentale ? --

Bernard Noël

Celui qui écrivit orut, un instant, qu'il allait, parlant
 de lui-même à lui-même, se rencontrer. L'instant passa. Nulle ren-
 contre.

Il tenta, dans un second récit, sinon de se saisir du moins
 de s'approcher de son propre coeur dont le nom même lui était
 étranger. Mais le tissu fut-il trop lâche, de ces milliers de phra-
 ses ? Il passa à travers son propre discours sans parvenir à se
 rejoindre.

Il entra en d'autres récits. Mais il ne put ou ne sut y
 résider : par où les mots béaient, l'âme s'était échappée, laissant
 seulement l'empreinte de son vide tracée dans la musique de sa lan-
 gue maternelle.

Il ne put faire davantage. Déjà l'instant qui succédait à
 l'instant le conviait au silence. Mais en était-il jamais sorti ?
 Avant de se retirer, il eût voulu dire que tout ce qu'il avait dit
 n'était rien de ce qu'il avait à dire. Mais les mots lui manquaient,
 pour cela, plus encore que le temps.

Manquer de... manquer à - tel est le destin, tel est le
 poète.

Claude LOUIS-COMBET